

Préambule

Nous tenons à remercier, pour leur contribution à la réalisation de cette présentation, l'ensemble des partenaires et les nombreux correspondants des organismes économiques, agriculteurs et professionnels qui ont complété les renseignements et contributions des conseillers de la Chambre d'agriculture.

Nous rappelons également que les tendances moyennes ne doivent pas masquer la diversité des situations rencontrées entre les exploitations et les différentes zones géographiques.

Année climatique 2020

Une recharge hivernale exceptionnelle !

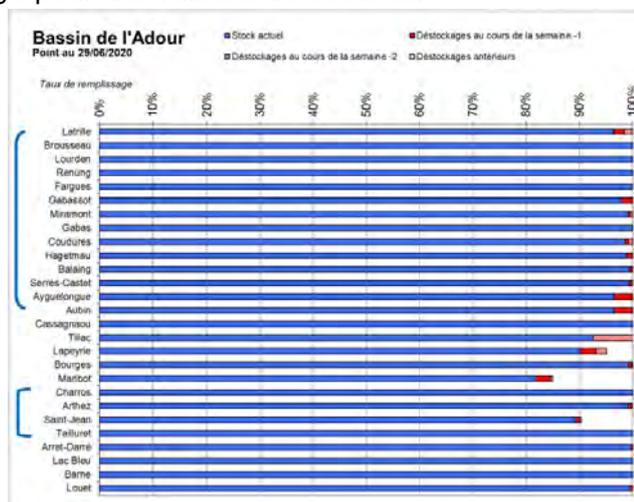
Pluviométrie de l'intersaison 2019/2020

Station de Mont de Marsan	Moyenne 30 ans		Automne/hiver 2019- 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Septembre	73	73	33	33	45
Octobre	92	165	97	129	78
Novembre	97	262	365	494	189
Décembre	89	351	102	596	170
Janvier	85	436	53	649	149
Février	84	520	28	677	130
Mars	75	595	121	798	134
Avril	88	683	97	895	131
Mai	97	780	126	1021	131
Total	780		1021		131

Station de Dax	Moyenne 30 ans		Automne/hiver 2019- 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Septembre	98	98	34	34	34
Octobre	119	217	148	182	84
Novembre	139	356	503	685	192
Décembre	122	478	123	808	169
Janvier	114	592	41	848	143
Février	109	701	39	887	127
Mars	96	797	133	1020	128
Avril	113	910	102	1122	123
Mai	98	1008	91	1213	120
Total	1008		1213		120

Avec un excédent pluviométrique de 20 à 30% sur l'ensemble du département, l'intersaison 2019/2020 a permis une recharge intégrale des nappes de surface. De même, les nappes profondes ont bénéficié d'une reconstitution très marquée y compris pour l'helvétien à l'Est du département. Les barrages de réalimentation étaient pleins fin décembre. Seuls deux ouvrages ont été limités à 85 et 90% de remplissage pour des raisons de sécurité.

Taux de remplissage en juin 2020



Températures de l'intersaison très douces

Les températures enregistrées durant l'hiver ont été en moyenne supérieures aux normales de 2 °C.

MONT DE MARSAN	Température moyenne mensuelle en °C		
	2019-2020	Normale	Différence
septembre	19,8	18,0	1,8
octobre	16,5	14,0	2,5
novembre	9,6	9,1	0,5
décembre	9,4	6,8	2,6
janvier	7,9	6,0	1,9
février	10,8	7,3	3,5
mars	10,3	9,4	0,9
avril	15,3	11,4	3,9
mai	18,1	15,4	2,7
Moyenne sur l'inter-saison	13,08	10,82	2,26

DAX	Température moyenne mensuelle en °C		
	2019-2020	Normale	Différence
septembre	20	18,9	1,1
octobre	16,8	14,9	1,9
novembre	10,7	10,1	0,6
décembre	10,3	7,8	2,5
janvier	8,9	7,1	1,8
février	11,8	8,5	3,3
mars	11,2	10,4	0,8
avril	16,1	12,2	3,9
mai	18,8	15,9	2,9
Moyenne sur l'inter-saison	13,84	11,76	2,09

L'hiver très doux a accéléré la reprise de végétation avec des précocités de débourrements notables pour les vignes et vergers de kiwis, ainsi que des récoltes précoces d'asperges.

Printemps 2020 : doux et humide

Semis étalés de fin mars à début juin

Les conditions climatiques favorables dès le mois de mars ont incité certains à démarrer des semis de maïs très tôt (autour du 20 mars).

- En Haute Lande et sur le secteur du Marsan, 70% des semis ont été réalisés entre le 20 mars et le 30 avril avec de très bonnes implantations. Le reste des surfaces a été implanté entre le 1^{er} et le 20 mai. Durant cette seconde période, les qualités d'implantations ont été plus hétérogènes notamment sur le nord-est du département, où l'épisode de fortes pluies du 10 et 11 mai a été particulièrement intense.
- En Chalosse-Tursan, seulement 40% des semis ont été réalisés avant le 1^{er} mai, l'essentiel des surfaces ayant été emblavées après cette date et jusqu'au mois de juin.

Concernant les productions contractuelles de maïs doux, maïs semences et haricots verts, l'essentiel des surfaces a été implanté après le 1^{er} mai.

Été 2020 : sécheresse très marquée en juillet-août

Campagne d'irrigation 2020 : tardive mais intense !

Ci-dessous la synthèse mensuelle des précipitations de l'été à Mont de Marsan et Dax :

Station de Mont de Marsan	Moyenne 30 ans		Été 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Juin	69	69	110	110	159
Juillet	62	131	4	114	87
Août	71	202	45	159	79

Station de Dax	Moyenne 30 ans		Été 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Juin	85	85	85	85	100
Juillet	62	147	14	99	67
Août	76	223	56	155	70

Malgré un mois de juin pluvieux, l'été a été globalement déficitaire de 20 à 30% par rapport à la normale. Juillet 2020 a été particulièrement déficitaire, (2^{ème} mois le plus sec depuis 1959 juste derrière 2016). Du 26 juin au 10 août (soit 46 jours), il n'est tombé que 5 mm de pluies à Mont de Marsan. La tendance déficitaire et chaude de l'été s'est poursuivie au début du mois de septembre.

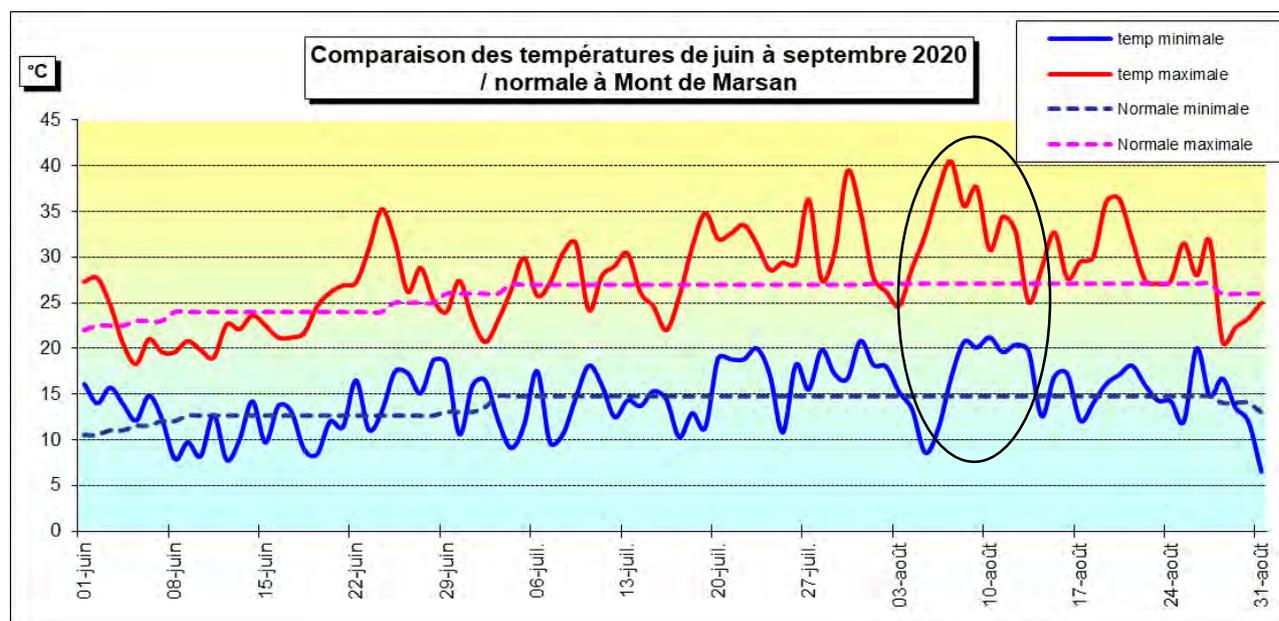
Températures de l'été

Dans la continuité du printemps, l'été a été plus chaud que la normale (+1°C).

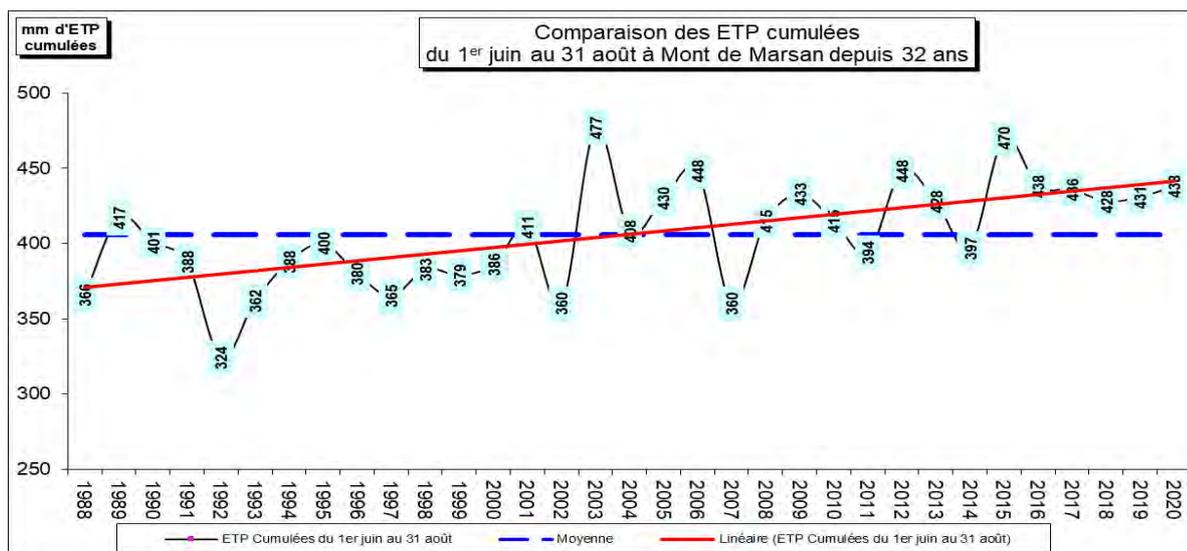
Température moyenne mensuelle en °C				
Station	Mois	2020	Normale	Différence
MONT DE MARSAN	Juin	18,5	18,3	0,2
	Juillet	22,1	20,8	1,3
	Août	22,9	20,9	2,0
	moyenne	21	20	1
DAX	Juin	19,1	18,6	0,5
	Juillet	22,1	21,1	1,0
	Août	23	21,3	1,7
	moyenne	21	20	1

A Mont de Marsan le seuil de canicule a failli être franchi du 07 au 11 août avec 4 jours consécutifs à plus de 35°C et 2 nuits consécutives à plus de 20°C.

La journée la plus chaude de l'été a été relevée le 7 août avec 40.5 °C sous abri.



Besoin en eau des cultures très élevé



2020 entre dans le palmarès des années les plus exigeantes en eau pour les cultures. Sècheresse et « coup de chaud » ne faisant pas bon ménage, le cumul des ETP du 1er juin au 31 août (438 mm) place 2020 en 5^{ème} position sur les 30 dernières années. Le manque de précipitations durant cette période a contribué à intensifier l'irrigation pour « tenir » les productions.

Bilan provisoire de la pluviométrie de l'automne 2020

Station de Mont de Marsan	Moyenne 30 ans		Automne 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Sept	92	92	98	98	107%
Octobre	97	189	257	355	188%
Total	189		355		188%

Station de Dax	Moyenne 30 ans		Automne 2020		% du cumul / normale
	Valeur en mm	cumul	Valeur en mm	cumul	
Sept	119	119	121	121	102%
Octobre	139	258	355	476	184%
Total	258		476		184%

Au 1^{er} novembre la pluviométrie de l'automne 2020 est proche du double de la normale.

Suite à ces événements climatiques :

- Le Ministère de l'Agriculture a reconnu à 216 communes le cas de force majeure au titre de la PAC 2020
- Plusieurs demandes de reconnaissance de calamités agricoles ont été portées et approuvées :
 - Pluies de novembre et décembre 2019
 - Pluies et inondations du 9 au 11 mai 2020
- Plus de la moitié des surfaces de cultures du département ont fait l'objet de déclarations sinistres auprès des assureurs au titre des garanties «multirisque climatique» et/ou «grêle, tempête, vent de sable».

Résultats par culture

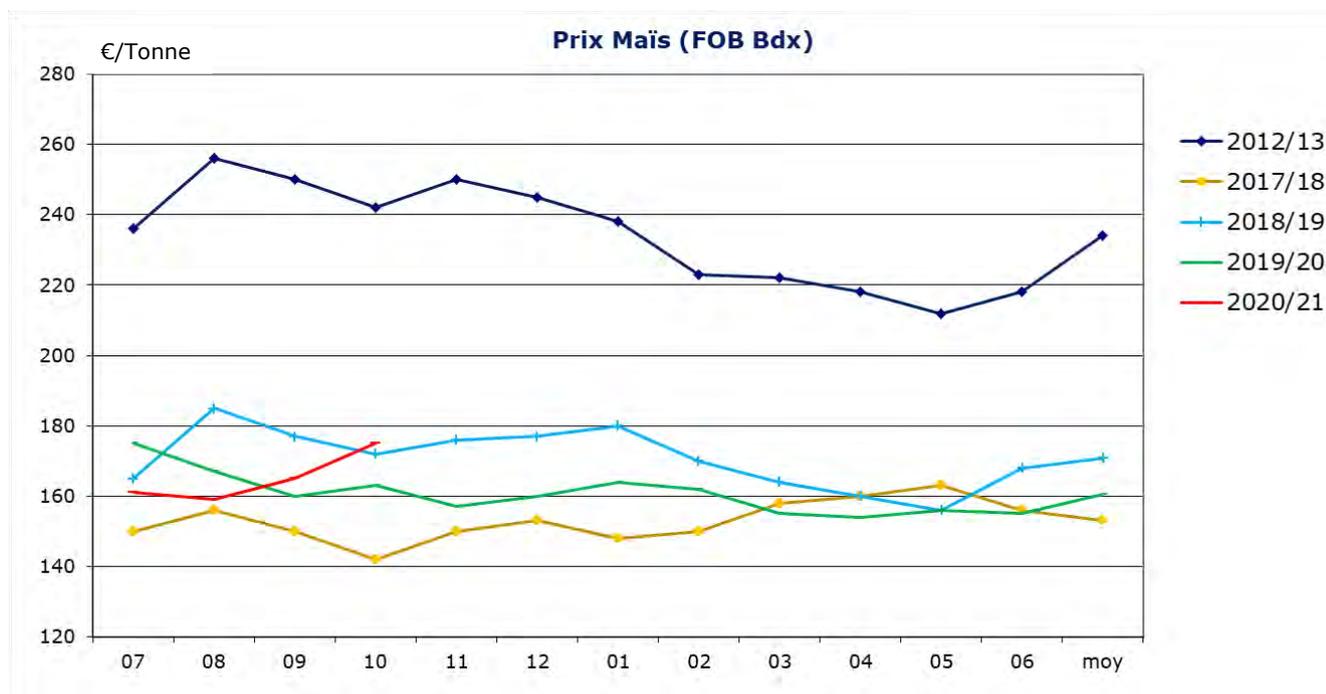
Maïs grain

Sur le plan mondial, la campagne de maïs 2020/2021 a démarré avec des prix bas, résultant à la fois du niveau des stocks et des perspectives de hausses des surfaces semées dans les principaux pays producteurs (USA, Ukraine...). La pandémie a accentué ce phénomène en entraînant une baisse des prix du maïs dans le sillage de l'ensemble des matières premières et tout particulièrement du pétrole.

Il aura fallu attendre la fin de l'été pour voir l'arrivée des signaux positifs du marché à travers le dynamisme des importations chinoises et les accidents climatiques dans de nombreux pays producteurs (sécheresse notamment) : USA, Ukraine...

Ces deux phénomènes conjugués expliquent la remontée très récente des prix du maïs sur les différents marchés. Cependant les risques de volatilité restent importants compte tenu du contexte économique et sanitaire général.

Ainsi les cours moyens 2020 en France sont restés légèrement inférieurs à ceux de la campagne précédente, la remontée n'est perceptible que depuis le mois d'octobre. Le prix à la récolte est en très légère hausse par rapport à celui de l'an passé avec une humidité équivalente.



La récolte française est estimée à près de 14 millions de tonnes. Le résultat est en hausse mais décevant. En effet, le rendement moyen est de 89 q/ha (contre 93 q/ha en moyenne quinquennale) alors que la hausse des surfaces était notable avec 10 % de semis supplémentaires pour répondre aux difficultés d'emblavement de l'automne 2019.

En 2020 dans les Landes, les surfaces sont en baisse légère de 3 % comparé à l'année 2019.

L'année restera marquée par des excès en tout genre qui n'auront épargné aucune zone ou petite région agricole de notre département.

Fin mars début avril, un démarrage tambours battants de la préparation des sols et des semis dans de très bonnes conditions agronomiques, favorisé par une fenêtre météo particulièrement ensoleillée.

En l'espace de 2 semaines, un peu moins de la moitié des surfaces prévues ont été semées. Cependant les pluies du week-end du 18 avril ont coupé les maïsiculteurs dans leur élan.

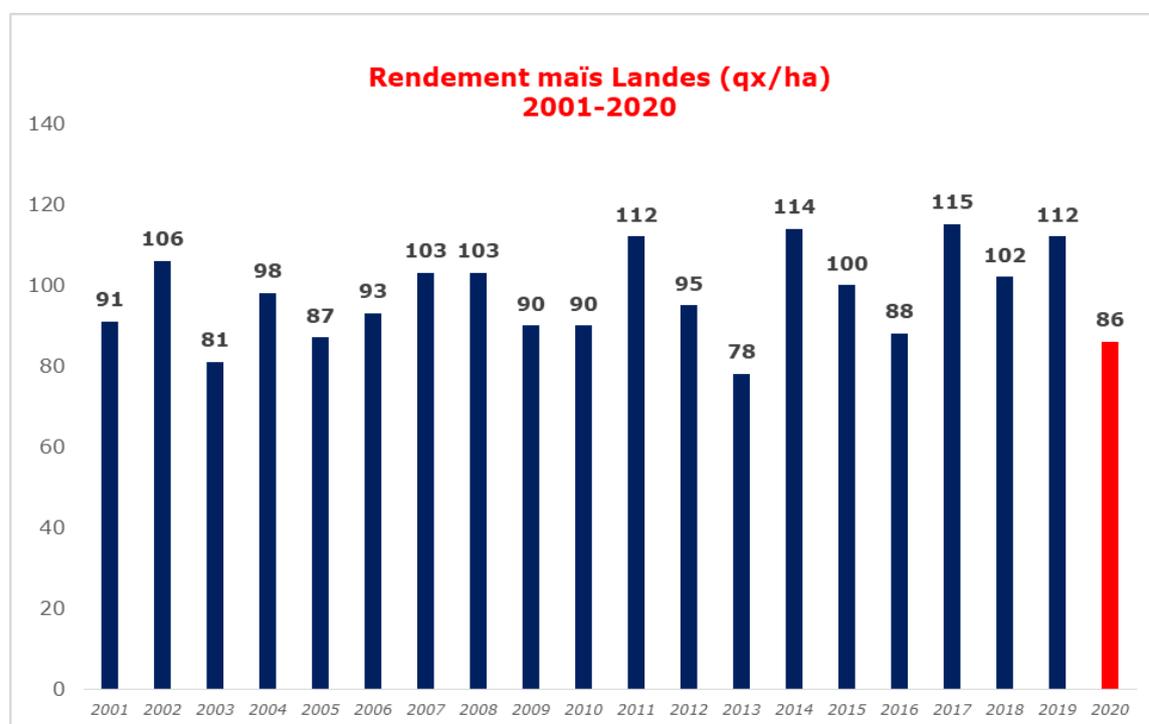
Après cette première vague, l'autre moitié des semis s'est étalée courant mai. A chaque fenêtre météo, les conditions de réessuyage des sols, puis d'implantation des semences n'ont jamais été idéales.

Les pluies intenses (quelquefois mêlées de grêle) qui se sont abattues entre le 9 et le 12 mai ont généré l'envolement de très nombreuses parcelles et des phénomènes de ravinement destructeurs. 2 à 3 % de la sole globale a dû être ressemée et de nombreuses parcelles ont subi des pertes significatives de densité.

L'été très sec et très chaud à la fin du mois de juillet avec un prolongement sur la première quinzaine de septembre de ces conditions de déficit hydrique a une fois encore montré combien l'irrigation était essentielle à notre département avec cette année de très forts besoins en eau, qui ont impliqué la consommation de l'intégralité des quotas. Les cultures en sec ont été très pénalisées avec une variabilité forte selon la localisation des rares orages estivaux et des dates de semis.

Une récolte échelonnée sur près de 3 mois pour se terminer à la mi-novembre avec de très grosses interruptions en octobre et des conditions difficiles de récolte pour les derniers chantiers.

Compte tenu de ces éléments, la récolte 2020 est en forte baisse dans tous les secteurs du département avec un rendement moyen de 86q/ha situant l'année 2020 dans le tiers inférieur des rendements de ces vingt dernières années.



Maïs doux

La France est le second producteur européen derrière la Hongrie et totalise plus de 800 producteurs exclusivement situés dans le Sud-Ouest compte tenu de son contexte pédoclimatique favorable.

Dans les Landes, avec plus de 11000 ha en 2020, les surfaces sont en légère progression.

Les semis précoces ont été pénalisés par les intempéries du mois de mai. Ceux réalisés plus tardivement ont souffert des excès d'eau, de coups de vent et des mauvaises conditions de récolte d'octobre.

Pour 2020, le rendement en maïs doux de 18.5 T/ha est inférieur de 10 % aux objectifs. La qualité est jugée moyenne en particulier pour la première partie des récoltes.

Maïs semence

En 2020, la surface en maïs semence progresse partout, sur le continent européen, dans l'Union Européenne, en France et aussi dans les Landes avec cette année plus de 15000 ha consacrés à cette production.

La France confirme son leadership avec près de la moitié de la surface de l'Union Européenne.

A l'image du maïs conso, l'année a été chahutée climatiquement bien que 100 % des surfaces soient irriguées. Les abats d'eau du mois de mai ont laissé des traces tant sur des surfaces à ressemer que des pertes de densité. La canicule de fin juillet a pénalisé les variétés en cours de fécondation à ce moment-là et la chaleur de septembre a précipité une fin de cycle et des dessiccations trop rapides.

Il faut aussi noter quelques surcoûts de la main d'œuvre de castration liés à l'application des règles de protections sanitaires vis à vis de la COVID.

Côté rendement, l'année 2020 ne restera pas dans les mémoires car les objectifs ne sont atteints qu'à 85 %. Cependant, au niveau départemental compte tenu de l'augmentation des surfaces, le produit de l'activité «maïs semence» progresse.

Légumes de plein-champ

Les productions de haricots verts et de petits pois ont elles aussi été pénalisées par les excès d'eau de la mi-mai.

Concernant les haricots, les secondes cultures étaient plus prometteuses et auraient dû dépasser les objectifs de rendements si les pluies de fin septembre début octobre ne s'en étaient pas mêlées.

Au global, les rendements sur les deux cultures sont à 90 % de l'objectif.

Pour les petits pois, culture qui finit son cycle très précocement, c'est l'une des plus mauvaises années de l'histoire avec des rendements de l'ordre de 70 % de l'objectif.

Carottes

Le bassin de production de la zone des sables des Landes et de Gironde, représente la moitié de la production française de carottes.

Pour les primeurs (récolte d'avril à juillet), la campagne a été perturbée au niveau des semis (pluviométrie printemps) et les adventices en forte recrudescences ont été difficiles à gérer.

Pour les carottes de saison (récolte d'août à mars) les surfaces sont en léger repli (-2%).

Globalement les prix à la production sont supérieurs à ceux des années précédentes du fait d'une baisse de la production et d'une demande stable.

Céréales à paille

En France, la récolte de blé est en recul de 25 % par rapport à 2019 sous l'effet cumulé d'une forte baisse des surfaces qui n'ont pu être emblavées à l'automne 2019 et des rendements (-3,1% par rapport à la moyenne quinquennale).

La région Aquitaine affiche - 55 % de surfaces. Les Landes sont dans cette tendance avec une sole de 50 % uniquement. Après une année 2019 exceptionnellement favorable, la saison 2020 est une vraie « catastrophe » avec des rendements de l'ordre de 35-40 q/ha dans un contexte haussier de prix en hausse (+30 €/tonne), mais qui ne peut pas compenser la perte de volume.

Colza

La récolte française est en baisse (-6,5 % sur un an et -31,5 % par rapport à la moyenne quinquennale)

Dans les Landes, les surfaces sont en légère croissance. Mais le rendement moyen recule fortement suite aux différents excès d'eau de l'automne 2019 et du printemps : 20 q/ha de moyenne avec un prix en augmentation (+30 €/tonne).

Tournesol et soja

Au niveau national, ces deux productions ont bénéficié tout comme le maïs de report de surfaces d'emblavement liées aux difficultés d'implantation des cultures d'hiver.

Ces deux cultures de diversification représentent 13 000 ha en 2020 dans les Landes ; les surfaces de soja progressent encore un peu cette année.

Côté tournesol, le rendement landais est relativement stable autour de 26 qx avec un prix proche de celui de 2019.

Pour le soja, l'hétérogénéité des situations est la caractéristique de l'année car il s'agit de semis plus tardifs et certaines parcelles non irriguées ont beaucoup souffert de la sécheresse alors que d'autres irriguées se sont bien comportées, encore aurait-il fallu réussir à les récolter toutes avant les pluies importantes d'octobre.

Au final c'est un rendement de 26-28 q/ha, en forte baisse par rapport à 2019.

Asperges

Dans les Landes, la récolte des asperges a commencé début février avec un mois d'avance sur les dates généralement observées, les températures exceptionnellement douces en janvier y ont largement contribué.

Une telle précocité était alors de bon augure laissant penser à un étalement de la production jusqu'à début juin.

La commercialisation avait donc très bien démarré jusqu'au 17 mars qui a marqué un coup d'arrêt brutal avec le confinement : les ventes se sont effondrées. Restaurants et marchés fermés, débouchés RHF et grossistes à l'arrêt, mais aussi des consommateurs qui se sont détournés de ce légumes frais au début de la crise sanitaire.

Face à cette situation, les organisations de producteurs et les agriculteurs ont œuvré pour ralentir au maximum la pousse des asperges.

D'autre part, l'ensemble des professionnels ainsi que l'association Asperges des Landes ont renforcé la communication sur le produit ce qui a contribué à un retournement de tendance providentiel au cours du mois d'avril et en fin de campagne.

Au final, la production 2020 est à l'objectif et le département des Landes maintient sa position de leader national.

Kiwis

En kiwis, 2020 restera l'année où sont apparus de manière assez soudaine des signes de dépérissements durables de certains vergers sur les terres d'alluvions en bordure des gaves réunis.

Quelques signes d'affaiblissements des arbres ont été observés en 2019 avec des baisses de productions. En 2020 une amplification du phénomène a été observée avec des dépérissements plus importants qui se sont accentués à des moments clés de pics de chaleur, en mai et fin juillet.

Pour la profession agricole, ces dépérissements résultent du cumul d'évènements climatiques exceptionnels qui se multiplient dans ce secteur depuis plusieurs années avec :

Inondations de 2018 puis pluies et inondations en 2019 (reconnues en calamités), pluies et inondations du printemps en 2020. Certaines parcelles sont détruites en intégralité. Près de 30 % des parcelles sont touchées et la récolte 2020 en subit déjà de lourdes conséquences de l'ordre de 20 % en moyenne de perte de tonnage avec une grande hétérogénéité entre producteurs et zones. Un bilan plus précis sera réalisé fin décembre.

Côté prix, la récolte 2019, de belle qualité a été commercialisée courant 2020 à un niveau bien supérieur à celle des années précédentes (+ 10 % par rapport à 2017 et + 20 % par rapport à 2018).

Vigne

L'hiver doux a permis un débourrement plus précoce que d'habitude. Les conditions favorables du début de printemps annonçaient une campagne très prometteuse.

Cependant les évènements climatiques qui se sont succédés ont amené quelques désagréments : fortes pluies sur la floraison, orages quelquefois mêlés de grêle, mildiou, canicule début août et surtout absence de pluviométrie fin août et début septembre très préjudiciable juste avant les vendanges, avec des phénomènes de déshydratation des baies pour permettre aux ceps de survivre. Les vendanges plus tardives, ont permis de profiter des pluies de fin septembre. Au final, c'est une vendange en légère baisse de volume.

En terme de commercialisation, l'année 2020 démarrait sous de bons auspices. Au cours du premier confinement, les ventes se sont effondrées dans les Landes comme ailleurs en France, malgré les possibilités d'achat en ligne. Pour la cave des vigneronn landais, ce sont plus de 6000 hl non commercialisés qui ont fait l'objet de demandes d'aides à la distillation et/ou au stockage. Les ventes de l'été sont revenues à leur niveau initial, mais n'ont pas pu compenser ces difficultés du printemps avec une tendance au développement des volumes en IGP Landes.

Pour l'Armagnac, très dépendant des évènements festifs et de la saison touristique, les ventes sont en perte de vitesse.

Production en agriculture biologique

Après les forts développements des deux dernières années tant en nombre d'exploitations qu'en surfaces agricoles, l'année 2020 voit la dynamique de conversion se ralentir en lien avec l'évolution des débouchés, les incertitudes sur les accompagnements de la future PAC et les exigences techniques nécessaires expliquent cette évolution.

La campagne culture 2020 est décevante à l'image du conventionnel sur toutes les productions végétales malgré l'augmentation des surfaces. La croissance de la collecte est inférieure aux prévisions initiales.

Comme en 2019, le prix du maïs en C2 (seconde année de conversion) restera au prix du conventionnel car les volumes à écouler sont bien supérieurs à ce que peut absorber le secteur de l'alimentation animale.

A noter la poursuite de la dynamique des projets d'installation en circuit court sur l'ouest du département et les potentialités de développement des productions de semences de maïs et de tournesol en bio.

Résultats par production animale

Palmipèdes à foie gras

Fragilisée après deux crises d'influenza aviaire consécutives, le redémarrage de la filière, pourtant bien entamé en 2019, a été à nouveau freiné par la limitation des promotions lors des fêtes de fin d'année 2019 (loi Egalim) et presque mis à l'arrêt en 2020 lors du premier confinement du pays. Ce dernier a engendré la perte de 60 % des débouchés (fêtes de Pâques, restauration, salons, foires, marchés, événementiels etc...). La restauration, qui représente 40 % du marché du foie gras (sources CIFOG) a été totalement mise à l'arrêt pendant plus de deux mois.

Les pertes estimées pour la filière (amont et aval) s'élèvent à 50 millions d'euros d'après le CIFOG.

Afin de rebondir, la filière se mobilise pour mettre en avant ses atouts et valoriser son savoir-faire (IGP Sud-Ouest, journées du patrimoine, campagnes de communication du Conseil Régional et Départemental...).

En France, le nombre de canards gras abattus devrait baisser d'environ 13 % par rapport à l'année 2019, compte tenu de la réduction généralisée des mises en place.

En Nouvelle Aquitaine, avec plus de 50 % de la production française, les volumes abattus suivent la tendance nationale avec une baisse de 15 % environ.

Côté landais, c'est une évolution quasi identique avec une réduction de 11 % des volumes pour nos 900 producteurs en place, avec une production attendue de 7 millions de canards élevés et 5.5 millions de canards gavés. Malgré des marges unitaires relativement stables sur l'année, le résultat de l'atelier sera en forte baisse en 2020. A noter l'action de soutien et de promotion de la consommation de viande (effilochés...) initiés par le Conseil Départemental dans les collèges (10 T).

Concernant les prix et les volumes de vente 2020, il est difficile à ce jour d'apporter une appréciation car l'essentiel du marché est réalisé en fin d'année et les mesures sanitaires actuelles n'incitent pas à l'optimisme.

La filière est également sous la menace de la situation sanitaire avec l'arrivée du virus H5N8 ces derniers jours dans le département.

Concernant les parcours notons le travail de développement de l'agroforesterie qui est engagé avec les opérateurs économiques et les collectivités. Action qui concerne aussi les producteurs de volailles.

Volailles de chair

A l'échelle européenne, en 2020, les abattages de volailles de chair et de poulets sont quasiment stables.

Par contre, sur le plan national, comme dans d'autres secteurs agricoles, la filière a été chahutée avec la mise en place du confinement. Les abattages sont en baisse de 1.6 % par rapport à 2019 avec des situations très préoccupantes pour le canard à rôti (-17 %) et les pintades (-10 %). La bonne nouvelle concerne l'augmentation des achats des ménages sur la découpe de volailles.

Au niveau landais, nous sommes dans cette tendance nationale avec une très légère augmentation de notre production de poulets label. A côté de cela les filières pintades, pigeons et cailles ont été touchées avec des baisses allant jusqu'à 15 %. Les marges brutes unitaires progressent également très légèrement.

Comme pour les palmipèdes, la consommation pour les fêtes de fin d'année sera décisive pour nos volailles festives, activités significatives avec plus de 500 000 volailles mises en place. Souhaitons que nos chapons de belle taille trouvent suffisamment d'acheteurs dans un contexte où les regroupements familiaux sont encore incertains.

Au-delà de ces aspects, la filière est aussi concernée que les palmipèdes par l'arrivée de l'influenza aviaire avec le risque supplémentaire de voir les frontières se fermer pour le grand export.

Bovins viande

En France, les marchés ont été malmenés et perturbés par la crise du COVID. Les achats des ménages pour la consommation à domicile ont « profité » de la situation exceptionnelle du confinement du printemps. En moyenne, à ce moment-là, ils ont progressé de 22 %, jusqu'à 57 % pour le steak haché surgelé. Les pièces à griller et à cuisiner ont quant à elles souffert avec la fermeture des restaurants et autres restaurations hors foyers.

Dans ces turbulences, l'exportation d'animaux maigres (broutards) vers l'Italie est restée dynamique.

Le cheptel reproducteur français, aquitain et landais est en baisse respectivement de 2 %, 3 % et 9 % cette année avec localement la perte de plus de 40 troupeaux et 80 détenteurs de bovins.

Le Label Bœuf de Chalosse et les autres produits sous signe de qualité ont permis dans les Landes de maintenir les prix avec un nombre de carcasses labélisées relativement stable en IGP Chalosse, profitant de la dynamique d'achat en boucheries traditionnelles.

L'année 2020 est aussi caractérisée par une production fourragère en baisse de 30% suite à de nombreux aléas qui se sont succédés : printemps pluvieux avec inondations localisées dans les Barthes, été exceptionnellement sec et retour de la pluviométrie de manière excessive en octobre pénalisant notamment le pâturage.

Ces circonstances nous ont amené à solliciter le soutien financier du Conseil Départemental des Landes sur ces aspects fourragers.

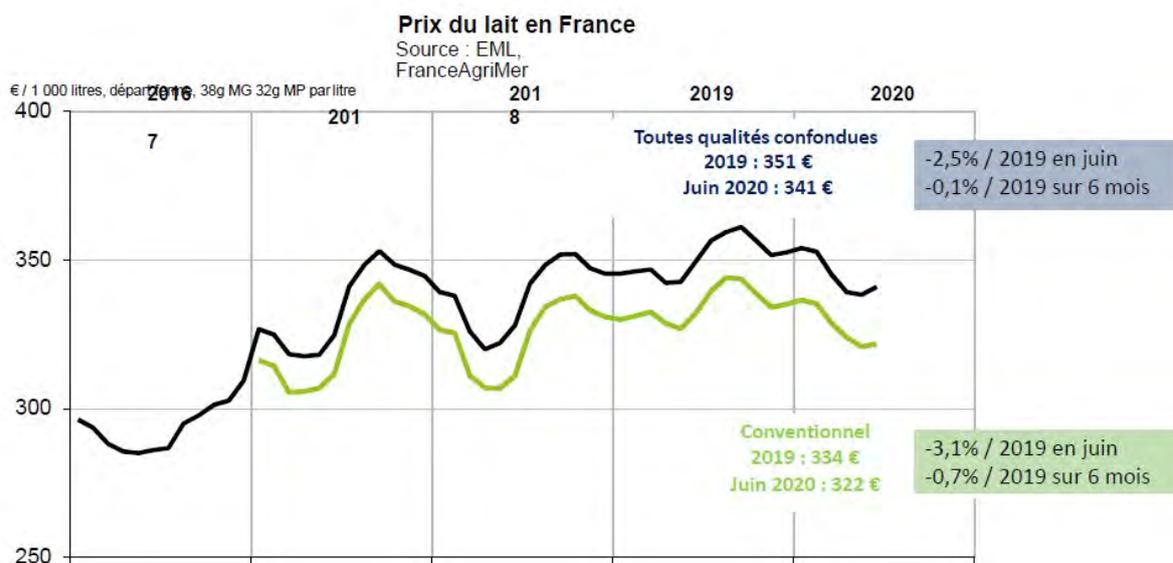
Côté filière, la reprise de l'abattoir d'Hagetmau est en bonne voie avec la création d'une SAS pour en assurer l'exploitation, la prochaine reprise de l'outil par une collectivité territoriale élargie à plusieurs communautés de communes et un tonnage d'équilibre qui s'établit à 2500 T annuel.

Bovins lait

Sur le marché mondial, la demande en produits laitiers est restée dynamique en 2020, notamment en Chine et dans l'Union Européenne. Les exportations européennes ont ainsi connu une embellie.

La situation en France est malheureusement moins enjouée. Les craintes COVID ont notamment marqué le début de l'année et conduit l'Interprofession à proposer une mesure « pic de collecte » pour inciter les producteurs à moins produire, alors qu'à l'échelle mondiale le premier semestre de l'année a vu la production grimper de 2 milliards de litres.

Ainsi la production laitière en Nouvelle Aquitaine a baissé de 5.7 %, celle des Landes de 8 %, comme les années précédentes avec moins de 90 producteurs à ce jour.



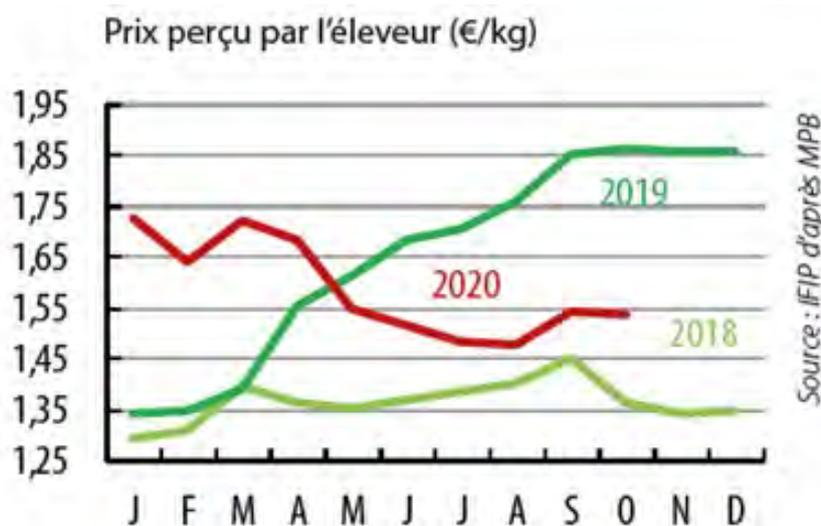
Malgré les achats de « confinement », le prix du lait en France et localement est resté inférieur de 10 €/1000 l au prix de l'an passé et se répercutera sur les marges en élevage.

Porcs

Au niveau mondial, la Chine est en cours de reconstitution de son cheptel reproducteur suite à l'épidémie de peste porcine qui avait débutée en août 2018 et décimée la moitié des effectifs. Aussi, après une année 2019 marquée par des achats massifs de ce pays, les exportations vers la Chine se sont ralenties en 2020 entraînant une baisse régulière des prix en France.

La consommation française, quant à elle, a montré un peu plus de dynamisme qu'en 2019, notamment sur la viande fraîche et les produits élaborés.

Au final, et malgré un net repli par rapport au prix exceptionnel de l'année 2019, avec un prix moyen de 1.40 €/kg sur les 10 premiers mois, 2020 fait partie des cinq meilleures des deux décennies.



Commercialisation en circuits courts

L'année 2020 aura été très contrastée selon les périodes de production, l'équipement en site internet et surtout la disponibilité du paiement en ligne.

La fermeture initiale des marchés de plein vent a été la première grosse difficulté pour tous, et la suppression d'une grande partie des MPP (12 sur 52) est préjudiciable pour la soixantaine de participants.

Les producteurs de légumes ont bénéficié de l'effet d'achats en direct via les drives, sur leurs exploitations et sur les marchés ré-ouverts.

Cet épisode a été l'occasion pour certains consommateurs de découvrir ce mode d'achat et même si beaucoup sont revenus à leurs habitudes, une progression peut être constatée (par exemple drive fermier d'Yzosse passage de 50 paniers à 216 par semaine pendant le confinement puis retour à 70-80).

Il faut noter que les filières « liquides » (vins, flocs, armagnacs...) ont quant à elles des niveaux de vente plus faibles et que les fêtes de fin d'année seront là aussi décisives pour le résultat annuel.

Pour les années à venir, l'équipement en site de vente en ligne est un atout majeur pour ces producteurs.

Revenu de la Ferme Landes

L'évolution annuelle du revenu revêt un caractère particulier cette année avec des incertitudes encore plus fortes qu'à l'accoutumée sur les ventes de fin d'année des produits festifs sur lesquels notre agriculture landaise compte beaucoup.

Ces précautions étant prises, le revenu de la « Ferme Landes » cette année serait en baisse de 30 % par rapport à 2019, année extrêmement favorable sur le plan climatique notamment pour l'ensemble des productions végétales.

Dans ce contexte de baisse généralisée, nous demandons la mise en œuvre d'un dégrèvement de la Taxe sur le Foncier Non Bâti sur l'ensemble du département.